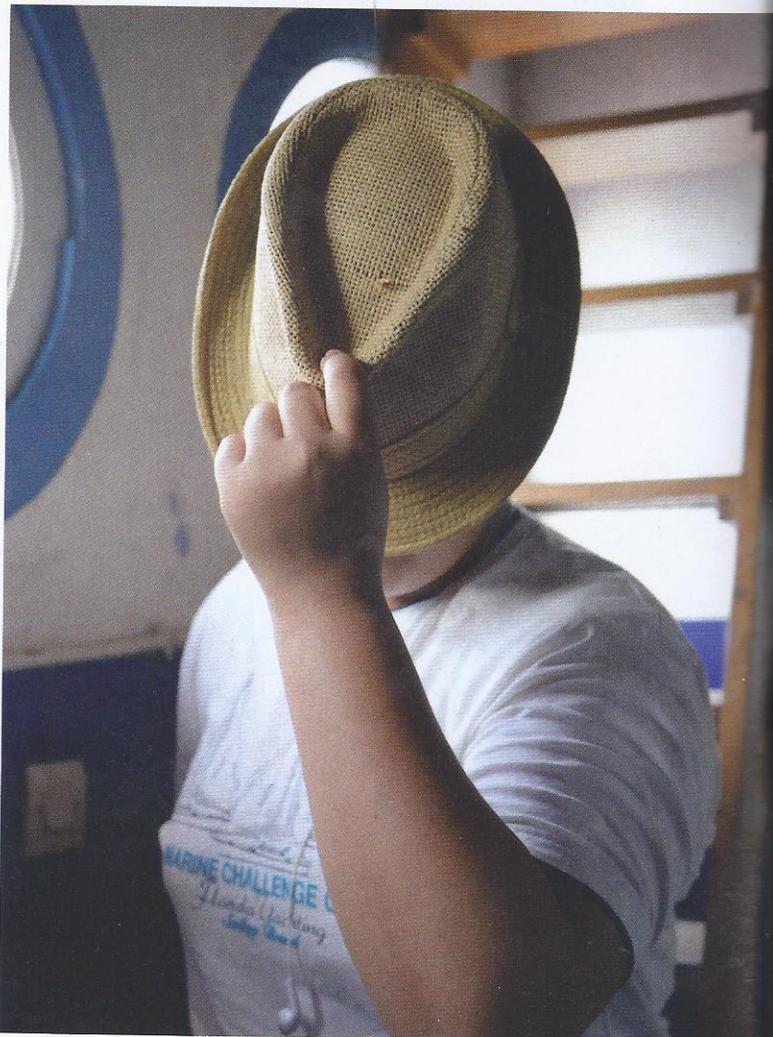


>>> perdu. Je n'avais aucune vision scientifique. Ici au Maroc, on considère que sans religion, on ne peut pas vivre. » Davantage qu'une affaire de croyances, l'athéisme est donc aussi une profonde question d'identité.

« Parfois, je n'arrivais pas à dormir, confie Hicham. J'échafaudais des théories sur ce qui était susceptible d'exister, et j'étais persuadé que j'allais bientôt mourir pour aller en enfer parce que je ne croyais plus en Dieu ! En même temps, je lisais de plus en plus Marx et d'autres ouvrages politiques et philosophiques sur le communisme. Avec toutes ces questions en tête, je n'étais pas un ado facile. Je me sentais seul, et fou, à me demander en permanence pourquoi je ne pensais pas comme les autres. Je me suis dit plusieurs fois que j'étais mentalement malade. C'était un combat intérieur très fort, au milieu d'une famille pratiquante. » Lorsque l'on remet en cause l'ordre du monde, la peur est un sentiment logique, d'après Febvre, qui s'appuie sur les tourments du vicaire savoyard de Rousseau : « Le doute sur les choses qu'il nous importe de connaître est un état trop violent pour l'esprit humain. Il n'y résiste pas longtemps. Il se décide, malgré lui, de manière ou d'autre – et il aime mieux se tromper que de ne rien croire. » Plus loin, l'historien rend hommage aux « précurseurs » du doute, ces savants du XVI^e siècle – Servet, Palissy ou Bruno –, qui, écrit-il, « cherchent à tâtons, en se heurtant chaque fois aux parois de prisons obscures, ce qu'ils ne peuvent, ce qu'ils ne sauraient trouver, faute de cette lumière que, seule, la Science sait distribuer ». Ce doute, même s'il ne leur permet pas de remettre « scientifiquement » en cause l'existence de Dieu, leur ouvre néanmoins déjà une porte, d'après l'historien : « De ce qui avait contenté leurs pères et leurs grands-pères, ils ne pouvaient plus, dans leur inquiétude croissante, se tenir pour satisfaits. Ils s'évadaient du cachot en esprit. »

Sortir de sa prison mentale

Avec quels outils ces adolescents se sont-ils alors sortis de cette prison mentale ? Par la science, tout simplement, nous répond deux siècles plus tôt Sade. Et le moribond ne manque pas de faire comprendre au prêtre que, s'il est au cachot, son esprit n'en reste pas moins libre : « Perfectionne ta physique et tu comprendras mieux la nature, épure ta raison, bannis tes préjugés et tu n'auras plus besoin de ton dieu. » Et c'est avec ces armes qu'Ayoub comme Simo affûtent leur réflexion pour se libérer de la pensée dominante. « Il fallait vraiment que je trouve une alternative, explique le premier. Et je l'ai trouvée dans mes lectures. J'ai commencé à lire Hitchens, Dawkins et Darwin. Et là, j'ai vraiment commencé à refouler l'existence d'un Dieu. » « J'étais désespéré, raconte le second. Puis un jour, sur YouTube, j'ai découvert Charles Darwin, et, avec, la liberté. Un penseur, un scientifique, qui ne parle pas de religion mais d'évolution. D'un coup, il n'existait plus seulement l'islam, mais une multitude de croyances ! À ce moment-là, j'étais toujours en dépression, mais c'était comme si je voyais maintenant une fenêtre pour voir le monde avec des grands yeux. C'était... romantique avec Darwin ! C'est une personne qui a joué un grand rôle dans ma vie. Je l'aime ! » Suite à ces découvertes, Hicham, de son côté, ressent une profonde colère face à ce qui s'apparente pour lui à un mensonge perpétué



par les siens : « À cette période de ma vie, j'étais parfois violent avec mon entourage quand nous parlions de l'islam. Je refusais que l'on me dise "bismillah" [que l'on peut traduire par "au nom de Dieu"] avant de manger, plutôt que "au nom de la Raison" ou "au nom de la Terre". »

Ils savent désormais qu'ils ne sont pas fous. Des penseurs et des scientifiques mettent des mots sur leurs doutes et donnent une autre explication du monde. Mais ils restent dans une profonde solitude. Jusqu'à la libération. « Un jour, un ami m'a demandé ce qui n'allait pas, poursuit Hicham. Je lui ai répondu que j'étais angoissé. Je pense qu'il était athée et communiste comme moi. Il m'a dit comme un vieux sage : "Mon fils, il n'y a pas deux chemins possibles. Soit tu crois à ce qu'on t'a dit de croire, et tu retournes à la mosquée, soit tu fais le choix de l'existentialisme, et tu oublies tout le reste. Si tu ne choisis pas, tu ne trouveras pas la paix intérieure." Je me suis alors mis à parler davantage avec des amis, je me suis aperçu que je n'étais pas seul, qu'on était pas mal dans ce cas-là. Ça m'a totalement libéré », confie avec émotion celui qui est aujourd'hui professeur de philosophie.